

# QUOI DE NEUF ? MOLIÈRE !

OU

LES COMÉDIENS DU ROY

---

COMÉDIE BIOGRAPHIQUE

---

Françoise GARATE/Gilles MAGRÉAU

Janvier 1981

## Avant-propos

La pièce raconte la vie quotidienne de la compagnie théâtrale constituée autour de Molière, auteur et chef de troupe. Les dialogues sont illustrés par des extraits de pièces – selon les cas, en répétition ou en représentation- parmi les plus emblématiques de l'oeuvre du dramaturge.

Au fil du spectacle, on découvrira ainsi L'ÉTOURDI, L'ÉCOLE DES FEMMES, DOM JUAN, L'AMOUR MÉDECIN, LE MISANTHROPE, GEORGE DANDIN, L'AVARE, LE TARTUFFE, LE BOURGEOIS GENTILHOMME, LES FOURBERIES DE SCAPIN, LE MALADE IMAGINAIRE. Afin de passer rapidement d'une séquence à l'autre, un dispositif scénique autour d'un plateau tournant serait le bienvenu, comprenant à jardin la loge de Molière, et à cour une coulisse aménagée en salle de repos et de banquet.

## DISTRIBUTION

La distribution comprend quatre hommes et quatre femmes:

- Mademoiselle Madeleine BÉJART, qui joue aussi Georgette, Dorine, Frosine.
- Mademoiselle Armande BÉJART, qui joue aussi Célimène, Elmire, Toinette.
- Mademoiselle Du PARC/ Marie RAGUENEAU qui jouent aussi Elvire et Béline.
- Mademoiselle De BRIE, qui joue aussi Agnès, Dorimène, Lisette, Célie.
  
- Monsieur MOLIÈRE, qui joue aussi Alceste, Sganarelle, Dandin, Jourdain, Arnolphe, Argan, Orgon, Scapin, Mascarille.
- Monsieur La GRANGE, qui joue aussi Dom Juan, Sganarelle, Lélie
- Monsieur Du CROISY, qui joue aussi Tartuffe, Octave, Alain, Andrès, Béralde.
- Monsieur La THORILLÈRE, qui joue aussi Lubin, Dorante, Léandre.

L'action de la pièce commence le soir de la mort de MOLIÈRE, puisque le rideau se lève durant le divertissement ( troisième intermède, de : “clysterium”...jusqu'à : “totam terram”.) Mort de MOLIÈRE. Sortie et noir lent. Le décor tourne et la lumière revient sur La GRANGE, à jardin, qui tient son registre. Il écrit en parlant.

LA GRANGE

“Ce même jour, après la comédie, sur les dix heures du soir, Monsieur de Molière mourut dans sa maison, rue de Richelieu, ayant joué le rôle du Malade Imaginaire. Fort incommodé d'un rhume et fluxion sur la poitrine qui lui causait une grande toux, de sorte que dans les grands efforts qu'il fit pour cracher, il se rompit une veine dans le corps et ne vécut pas demi-heure ou trois-quarts d'heure depuis la veine rompue. Son corps fut enterré à Saint-Joseph, de la paroisse Saint-Eustache. Il y a une tombe élevée d'un pied hors de terre.” (Il cesse d'écrire.) La mort jalonne la vie de notre

compagnie...Il y a bientôt quinze ans, Joseph Bédart me cédait le rôle Lélie, dans "L'ÉTOURDI". Quels débuts !!! À peine engagé dans la troupe, il fallait jouer devant le roi ! Avec "L'ÉTOURDI", Monsieur de Molière avait troussé une comédie dont la nouveauté contribua grandement à notre succès. D'ailleurs, à la dernière répétition, nous ressentions tous l'importance de l'évènement.

(La lumière vient au centre, tandis que les comédiens arrivent pour répéter la scène 3 de l'acte V, qui met en jeu Lélie : La GRANGE, Mascarille : MOLIÈRE et Andrès : Du CROISY.)

ANDRÈS

Seigneur suisse, êtes-vous, de ce logis, le maître ?

MASCARILLE

Moi, pour servir à vous.

ANDRÈS

Pourrons-nous y bien être ?

MASCARILLE

Oui ! Moi, pour d'étrancher, chafons champre carni. Mais che non point locher te chans de méchant vi.

ANDRÈS (pompeusement)

Je crois votre maison franche de tout ombrage.

MOLIÈRE (l'arrêtant)

Non, non, point d'emphase. Vous devez prendre un air posé, un ton de voix naturel, et gesticuler le moins qu'il vous sera possible.

LA GRANGE

Comment cela se pourrait-il faire ? Car il n'y a point d'acteur qui soit moins façonnier que moi.

MOLIÈRE

Cela est vrai, et c'est en quoi vous faites mieux voir que vous êtes un excellent comédien, de bien représenter un personnage qui est si contraire à votre humeur. (s'adressant à tous) Tâchez donc de bien prendre tout le caractère de vos rôles et de vous figurer que vous êtes ce que vous représentez. Reprenons à la scène 7, dans le sens de ce que je viens d'indiquer.

MASCARILLE

Fous nouveau dans sti file, moi foir à la fissache.

ANDRÈS

Oui.

MASCARILLE

La matame est-il mariache al monsieur ?

ANDRÈS

Quoi ?

MASCARILLE

S'il être son fame ou s'il être son soeur ?

ANDRÈS

Non.

MASCARILLE

Mon foi, pien choli. Fenir pour marchantisse  
Ou pien pour temanter à la palais choustice ?  
La procès il faut rien, il coûte tant d'archant !  
La procurair larron, l'afocat pien méchant.

ANDRÈS

Ce n'est pas pour cela.

MASCARILLE

Fous tonc mener sti fille  
Pour fenir pourmener et recarter la file ?

ANDRÈS

Il m'importe. (à Célie) Je suis à vous dans un moment !  
Je vais faire venir la vieille promptement,  
Contremander aussi notre voiture prête.

MASCARILLE

Li ne porte pas pien ?

ANDRÈS

Elle a mal à la tête.

MASCARILLE

Moi chaffoir te bon vin et te fromage pon.  
Entte fous, entte fous dans mon petit maisson.

MOLIÈRE

Voilà qui est bien. Prenons de la sorte la scène cinq.

MASCARILLE

Eh bien, ne voilà pas mon enragé de maître ?  
Il va nous faire encor'quelque nouveau bicêtre.

LÉLIE

Sous ce grotesque habit, qui l'aurait reconnu ?  
Approche, Mascarille, et sois le bienvenu.

MASCARILLE

Moi sous ein chant t'honneur et non point Maquerille  
Chai point fantre chamais le fame ni le fille.

LÉLIE

Le plaisant baragouin, il est bon sur ma foi.

MASCARILLE

Allez fous pourmener sans toi rire de moi.

LÉLIE

Va, va, lève ton masque et reconnais ton maître.

MASCARILLE

Partié, tiable, mon foi, chamais toi chai connaître.

LÉLIE

Tout est accomodé, ne te déguise point.

MASCARILLE

Si toi point t'en aller, che paille un coup de poing.

LÉLIE

Ton jargon allemand est superflu, te dis-je  
Car nous sommes d'accord, et sa bonté m'oblige.  
J'ai tout ce que mes vœux lui pouvaient demander  
Et tu n'as pas sujet de rien appréhender.

MASCARILLE

Si vous êtes d'accord, par un bonheur extrême,  
Je me déssuisse donc et redeviens moi-même.

(Tous éclatent de rire et applaudissent.)

MADELEINE B.

J'admets mon erreur. J'en tenais jusqu'ici pour les tragédies devant la cour. Mais pour faire oublier au roi notre insuccès dans "NICOMÈDE", cette comédie sera le meilleur remède.

La DE BRIE

Monsieur, frère du roi, nous avait reproché de n'avoir point diverti sa Majesté. Imposons le rire à Paris, et laissons le ridicule de l'emphase à nos confères de l'Hôtel de Bourgogne.

LA GRANGE

Vous me semblez bien confiants. Je doute que les manières de Mascarille puissent conquérir le parterre des petits marquis. Ils font leur ordinaire d'un potage plus relevé.

La DU PARC

Partons. Dans quelques heures, nous saurons si nous avons gagné la partie, ou si nous devons reprendre le chemin de la province.

(Ils sortent. On entend la dernière réplique de la répétition : Je me déssuisse donc...Rires et longs applaudissements. La troupe revient face au public et salue.)

MOLIÈRE

Majesté, vous avez eu la faiblesse de souffrir nos manières de campagne, dans un de ces petits divertissements dont nous régaliions les provinces. Permettez-moi de vous présenter les membres de notre troupe qui ont eu l'honneur de vous faire sourire. Mademoiselle Madeleine Béjart, Mademoiselle De Brie, Mademoiselle Armande Béjart, Mademoiselle Du Parc, Monsieur La Grange, Monsieur Du Croisy, Monsieur La Thorillère.

LA GRANGE

Dans une comédie de Monsieur de Molière !

(Ils sortent en saluant. NOIR.)-----

(La lumière revient à Jardin. La Grange fait les comptes. Il écrit.)

LA GRANGE

Recette pour une part entière depuis le vendredi 9 avril 1661, jusqu'au 1er avril 1662 quand on a fermé le théâtre, la somme de 2477 livres.

MOLIÈRE

Les recettes baissent. Même “LES PRÉCIEUSES...” ne rapportent plus. Je suis inquiet, La Grange.

LA GRANGE

Il est vrai que le moment est mal choisi pour augmenter le nombre de parts...

MOLIÈRE

C'est la part d'Armande qu'on discute ? Mes projets de mariage avec elle font jaser, n'est-ce pas ?

LA GRANGE

Cela fait quelque bruit, en effet. Nos parts sont déjà petites...

MOLIÈRE

Les parts sont petites !!! Quand “LES PRÉCIEUSES...” faisaient mille quatre cents livres chaque soir et des parts de cent vingt livres, tout le monde acceptait d'être associé ! J'en ai assez de ces querelles de coulisses !!!

LA GRANGE

Ce n'est pas le seul problème. Permettez-moi. Les comédiennes voient d'un très mauvais oeil vos sentiments fraternels pour Armande changer de...nature. Nous craignons des bruits ridicules...des pamphlets, qui sait.

MOLIÈRE

Vous n'avez pas tort. Quel bon sujet de plaisanterie. J'ai raillé les cornes de Sganarelle, et à mon tour...ah, ah, ah, rien de plus drôle !

LA GRANGE

Mais vous semblez compter pour rien les rivalités...

MOLIÈRE

Quelles rivalités ?

LA GRANGE

La De Brie est jalouse.

MOLIÈRE

La De Brie ! De quoi peut-elle se plaindre ? Je lui ai confié le rôle d'Agnès dans "L'école des femmes", notre prochaine comédie. Ah, si toutes avaient l'humeur de Madeleine qui, elle, sait se contenter d'y jouer Georgette....

LA GRANGE

Eh bien, espérons que "L'école des femmes" apaisera nos querelles et...redonnera bonne mine à nos parts....

(Ils sortent pendant que la scène tourne, pour la représentation des scènes 3, 4, 5 de l'acte II, de la pièce L'ÉCOLE DES FEMMES, avec Alain: Du Croisy, Georgette : Madeleine Béjart, Arnolphe: Molière, Agnès : De Brie.)

(À la fin de la réplique d'Alceste : "Je suis maître, je parle : allez, obéissez." NOIR SEC, durant lequel les acteurs sortent, tandis que LA GRANGE s'installe.

-----

(Il va répéter avec des variantes et des postures différentes, la même phrase.)

LA GRANGE

Voici une comédie dont on a fait beaucoup de bruit, qui a été longtemps persécutée....

DE BRIE (entrant)

C'est donc vrai, La Grange ? Molière t'abandonne l'emploi d'orateur ?

LA GRANGE

Cette charge lui pesait; il n'en supportait plus les tracasseries. Lui qui aimait tant les truculents échanges avec le public, il se sent trahi par sa santé quand il lui faut nourrir des dialogues de plus en plus vifs avec le parterre.

DE BRIE

Fasse le ciel que les Muses t'inspirent pour soutenir "Le Tartuffe". Sa cause est loin d'être entendue. Je rends hommage à ta témérité.

LA GRANGE

Avant d'affronter le public, j'aimerais bien juger de l'effet de ma harangue. Ne parle pas pour ne rien dire, veux-tu ? Figure-toi être le parterre et donne-moi la réplique.



DE BRIE

Bravo, Molière ! Voilà de la bonne comédie !

LA GRANGE

Pipaillon ! Laisse-moi d'abord parler. (Il toussote) Bienveillante assemblée, nous rendons grâce à votre attention, et j'ose profiter de votre faveur pour vous entretenir de notre prochaine pièce : "TARTUFFE" ou L'IMPOSTEUR.

DE BRIE

Hou ! Hou !

LA GRANGE

Voici une comédie dont on a fait beaucoup de bruit, qui a été longtemps persécutée; et les gens qu'elle joue ont bien fait voir qu'ils étaient plus puissants en France que tous ceux que nous avons joués jusqu'ici. Les marquis, les précieuses, les cocus et les médecins ont souffert doucement qu'on les ait représentés, et ils ont fait semblant de se divertir, avec tout le monde, des peintures que l'on a faites d'eux. Mais les hypocrites n'ont point entendu raillerie...

DE BRIE

Cette pièce est une injure au ciel ! Elle est pleine d'abomination. Elle...

LA GRANGE

Si l'on prend la peine d'examiner de bonne foi notre comédie, on verra sans doute que nos intentions y sont partout innocentes, et qu'elle ne tend nullement à jouer les choses que l'on doit révéler; que nous l'avons traité avec toutes les précautions que demandait la délicatesse de la matière; et que nous avons mis tout l'art et tous les soins qu'il nous a été possible pour bien distinguer le personnage de l'hypocrite d'avec celui du vrai dévôt...

DE BRIE

Qu'on brûle ce démon de Molière ! Il doit être damné ! Cette comédie est pernicieuse...

LA GRANGE

Soit ! Je me suis étendu trop loin. Finissons par un mot d'un grand prince sur la comédie du Tartuffe. Huit jours après qu'elle eut été défendue, on représenta devant la cour une pièce intitulée "Scaramouche ermite". Et le roi, en sortant, dit au grand prince que je veux dire : "Je voudrais bien savoir pourquoi les gens qui se scandalisent si fort de la comédie de Molière ne disent mot de celle de Scaramouche". À quoi le prince répondit : "La raison de cela, c'est que la comédie de Scaramouche joue le ciel et la religion, dont ces messieurs-là ne se soucient point; mais celle de Molière les joue eux-mêmes, c'est ce qu'ils ne peuvent souffrir".

Bienveillante assemblée, quel grand honneur pour nous de vous accueillir à nouveau ce vendredi prochain...

LA THORILLERE (entrant)

Ni vendredi ni un autre jour. La reine mère vient de faire aboutir la requête de la Compagnie du Saint-Sacrement. Tartuffe est interdit !

(Stupeur des comédiens. On entend des rires en coulisses. Entrent DU PARC, MADELEINE et ARMANDE.)

MADELEINE (à ARMANDE)

Commandeur, viendrez-vous souper avec moi, ce soir ?

ARMANDE (en statue, acquiesse)

Oui !

(DU PARC joue à s'avanouir, les trois rient à nouveau)

MOLIÈRE (entrant)

Croyez-vous que l'heure soit aux éclats de rire, mesdemoiselles ?

LA GRANGE

Tartuffe est interdit.

LA THORILLÈRE

Nous voici réduits à fermer le théâtre !

DE BRIE

Nous devons jouer jusqu'en avril, nous sommes en février. Qu'allons-nous faire ?

MADELEINE

Jouer Don Juan !

MOLIÈRE

Tu as écrit une pièce ?

MADELEINE

Non, mais tu aurais dû écrire celle que nous venons de voir. Les Italiens ne sont pas prêts d'être interdits, eux !

MOLIÈRE

Du diable si je comprends quelque chose...

ARMANDE

Mais oui ! “Le trompeur de Séville”, cette pièce à machines qui fait courir tout Paris ! Une statue qui marche et qui parle, le feu de l'enfer qui foudroie le séducteur...

DU PARC

Autant j'ai eu peur devant la statue, autant j'ai ri aux facéties du valet. Ces italiens, ils tiennent-là un fameux succès...!

MOLIÈRE

J'y suis ! Cette pièce raconte l'histoire d'un seigneur espagnol qui ne croit ni dieu ni diable, et qui séduit puis délaisse une jeune religieuse dont il a tué le père...

MADELEINE

Tu as le canevas, pourquoi n'écris-tu pas la pièce ? Le sujet fait recette. Nous serions tirés d'embarras.

MOLIÈRE

Attends, je réfléchis...L'idée est magnifique. Le parterre aime à frissonner au souffle de l'enfer : il viendra en foule. Et nos machines l'éblouiront !!!

LA GRANGE

Nos menuisiers soigneront l'ouvrage. Il nous reste assez d'argent pour de nouveaux décors.

MOLIÈRE

Au surplus, nous tenons peut-être là le moyen de répliquer aux dévôts. Je ferai finir Don Juan dans la peau de Tartuffe...Et je gage que ces cagots n'y verront que du feu ! (il sort)

ARMANDE

Où vas-tu ?

MOLIÈRE

Écrire, parbleu ! Dans huit jours, Don Juan est à l'affiche.

(NOIR. Le décor tourne et la lumière revient sur la répétition de la scène 3 de l'acte I de “DOM JUAN”, scène dans laquelle on retrouve LA GRANGE : Dom Juan, MOLIÈRE : Sganarelle, et DU PARC : Done Elvire. La répétition se fait de “Me ferez-vous la grâce, Dom Juan, de bien vouloir me reconnaître ?” jusqu'à : “Ah! Quel abominable maître me vois-je obligé de servir !”

(Sur les dernières répliques, la lumière baisse au fur et à mesure que le dispositif tourne. NOIR et musique à tendance nostalgique qui permet d'enchaîner avec la scène suivante.)

(Tous les comédiens sont en scène. Ils s'occupent à des travaux quotidiens)

MOLIÈRE (entrant)

Çà, écoutez tous. Il circule dans Paris un plaisant libelle. “Le roi glorieux du monde” : homme ou plutôt démon vêtu de chair et habillé en homme; et le plus signalé impie et libertin qui fut jamais, voué au dernier supplice exemplaire et public, et le feu même.” Quel personnage décrit cette laborieuse prose ecclésiastique ?

MADELEINE

C'est là le vivant portrait du prince de Condé.

LATHORILLÈRE

Je pencherais plutôt pour votre excellent ami Chapelle.

DU CROISY

Cela sent fort la prose dévote de la Compagnie du Saint-Sacrement. Ils n'ont pas supporté que Tartuffe, homme pieux en apparence, soit la peinture même de leur hypocrisie.

LA GRANGE

Oui, depuis que monsieur de Conti, notre ancien bienfaiteur, est passé dans leurs rangs, on vous accuse de sentir le soufre. Je gagerais bien que “ce démon vêtu de chair”, c'est vous.

MOLIÈRE

Oui, c'est moi.

LA GRANGE

Comme si l'interdiction de “Tartuffe” ne leur suffisait pas ! Jusqu'où iront-ils ?

MOLIÈRE

Ils iront jusqu'où le roi leur permettra d'aller. Dans cette querelle, rien n'est définitif : sa Majesté

nous comble de faveurs, je ne désespère pas de la convaincre...Vous verrez, “Tartuffe” n'est ni mort ni enterré.

ARMANDE

Pourtant, tu prends plaisir à multiplier le nombre de nos ennemis. Après les dévôts, nous raillons maintenant les médecins...

DU PARC (entrant)

...Et pas n'importe quels médecins, si j'en crois les confidences de votre ami Boileau...

MOLIÈRE

Quel intarissable bavard, ce Boileau ! Ma surprise a le nez cassé. (Il dévoile des masques) Nous allons jouer aux devinettes. Mais vous, mademoiselle Du Parc, pour une fois, tenez votre langue. (Il donne un masque à Madeleine.) Qui est-ce ?

MADELEINE

À n'en point douter : Esprit, médecin personnel de Monsieur, frère du roi. Il ne lui manque que l'aboïement, pardon, la parole.

MOLIÈRE

Gagné ! Boileau l'a rebaptisé Bahis, en grec : l'aboyeur !

(Madeleine contrefait, en posture et en parole le dit-médecin. Molière tend un autre masque à Du Croisy.)

ARMANDE

Ah, monsieur Guénaud, médecin de la reine, avez-vous soigné votre élocution ?

MOLIÈRE

Malheureusement, non. Toujours autant de bouillie dans la bouche. D'ailleurs, Boileau l'a nommé Macroton. Allez-y, Du Croisy !

(Du Croisy imite, en bafouillant, Guénaud.)

ARMANDE

À nulle autre que moi le plaisir de ridiculiser notre auguste propriétaire Daquin, l'enragé de la lancette !

MOLIÈRE

Juste ! Puisqu'il saigne ses malades autant que ses locataires, Boileau l'a surnommé Thomès, qui

veut dire en grec : le saigneur. Armande ? À ton tour...

(Armande imite : “je saigne, je suis un grand saigneur !”)

LA THORILLÈRE

Pourrais-je interpréter le plus grand pourvoyeur des cimetières de Paris, le sinistre Du Fougeray ?

MOLIÈRE

Ne prononcez plus ce nom. Pour nous ce sera Dès Fonandrès, en grec : le tueur d'hommes !

(jeu macabre de La Thorillère.)

MOLIÈRE

Vous avez laissé jouer vos camarades, mademoiselle Du Parc. À vous l'honneur de démasquer le dernier.

DU PARC (imitant)

Tremblez, malades et bien portants. Je suis aussi habile à l'épée qu'au clystère ! Qui suis-je ?

TOUS

Yvelin !!!

MOLIÈRE

Exact ! Mais pour nous, désormais, ce sera Filerin.

DE BRIE

Mazette ! Attaquer de front tous les médecins de la cour ! Mais c'est tendre le dos aux coups de bâton !!!

MOLIÈRE

Rien n'est moins sûr. Il y a un mois, quand le roi nous a dit que, dorénavant, il voulait que notre troupe lui appartînt, il me fit l'honneur d'une conversation privée. Vous souvenez-vous ?

LA GRANGE

Les jaloux s'en souviennent aussi ! Six mille livres de rente ! Les comédiens de l'Hôtel de Bourgogne en blémissent encore aujourd'hui.

MOLIÈRE

J'ai profité des bonnes dispositions de sa Majesté à notre égard pour l'entretenir de mon projet

concernant la pièce "l'amour médecin". Je voulais savoir si notre divertissement sur les médecins aurait son assentiment. Savez-vous ce qu'il m'a répondu ?

MADELEINE

Raillez la médecine, Molière, mais ne tombez plus jamais malade !

MOLIÈRE

Vous n'y êtes pas. Sa réponse fut : "les médecins font assez souvent pleurer pour qu'ils fassent rire quelquefois."

DE BRIE (regardant en coulisses)

Monsieur, les musiciens sont arrivés. Monsieur de Lulli nous attend.

MOLIÈRE

Parfait. Nous avons les masques, nous avons la musique, en place pour le ballet !

---

(NOIR. Musique pendant que le dispositif tourne, pour enchaîner sur un court ballet qui précède les scènes 1 et 4 de l'acte II de "L'AMOUR MÉDECIN", dans lesquelles on retrouve Sganarelle : LA GRANGE, Lisette : DE BRIE, Thomès : ARMANDE, Des Fonandrès : LA THORILLÈRE, Macroton : DU CROISY, Bahys : MADELEINE.

La séquence va de : Lisette "Que voulez-vous donc faire, monsieur, de quatre médecins ?" jusqu'à : Lisette : "...Ils vous diront en latin que votre fille est bien malade."  
Puis, scène 4 , de Sganarelle : "Messieurs, l'oppression de ma fille augmente..." jusqu'à : M. Des Fondandrès : "Si vous la faites saigner, elle ne sera pas en vie dans un quart d'heure."

(NOIR sec, et même musique que celle du début, allant decrescendo.)

---

La lumière revient sur LA GRANGE, qui écrit.)

LA GRANGE

"Vendredi 18 décembre 1665. Ce même jour, la troupe fut surprise que la même pièce d'"Alexandre" fut jouée sur le théâtre de l'Hôtel de Bourgogne. Comme la chose était faite de complot avec monsieur Racine, la troupe ne crut pas devoir la part d'auteur à monsieur Racine, qui en usait si mal que d'avoir donné et fait apprendre la pièce aux autres comédiens. La dite part

d'auteur fut partagée entre les comédiens, chacun eut pour sa part quarante sept livres.” Voilà qui nous apprendra à jouer les oeuvres d'un jeune auteur. En voici un qui ne manque pas d'audace ! Molière lui fait confiance, et dans le même temps que nous jouons sa pièce, il la confie à nos plus redoutables concurrents...

MADELEINE (entrant)

Allons, La Grange, tu fais bien grand cas de ce béjaune. Monsieur Racine n'aime pas le naturel de notre jeu, qu'il aille faire ronfler ses vers à l'hôtel de Bourgogne...

LA GRANGE

Tout de même. Triste fin d'année...Molière est malade. Il ne sort plus de sa maison d'Auteuil, et on dit que Boileau fait son siège pour le détourner du théâtre.

MADELEINE

Sois sans inquiétude. Jean-Baptiste est solide. Sa fièvre du théâtre résistera à sa fluxion, comme à Boileau. Non, j'ai d'autres préoccupations : les manières d'Armande me soucient davantage. Voilà une semaine qu'on ne l'a vue ni près de son mari, ni près de sa fille. Est-elle seulement passée au théâtre aujourd'hui ?

LA GRANGE

Ah, Armande...un jour ici...le lendemain ailleurs...

(ARMANDE entre précipitamment)

Tiens, nous allons médire...

ARMANDE

À mon sujet ? J'imagine...Les oreilles me sifflent un peu trop, ces temps-ci.

MADELEINE

Les miennes siffleraient à moins !

ARMANDE

Tu me cherches querelle ?

MADELEINE

Veux-tu que je te dise ? Tes façons d'agir me déplaisent tout net !

ARMANDE

C'est pour me faire des reproches, que tu m'attendais ?



MADELEINE

T'ai-je fait des reproches ? Je constate seulement que trop de galants tournent autour de toi.

ARMANDE

Est-ce ma faute, à moi, si on me trouve séduisante ? Voudrais-tu que je soufflette les gens qui me regardent ?

MADELEINE

Il ne s'agit pas de les frapper ! Tu pourrais peut-être moins encourager les regards...ou accorder moins de complaisance à la foule de tes soupirants. Qu'est-ce qui te plaît tant chez Lauzin, chez De Guiche ? Leur mine de marquis enrubannés, leur perruque, leur petit rire stupide ?

ARMANDE

Que d'injustes reproches ! Leur audience, leur position à la cour peuvent un jour nous être utile...

MADELEINE

Le beau prétexte...

ARMANDE

Tu es pire qu'un amant jaloux ! Je croirais entendre parler Jean-Baptiste.

MADELEINE

Parlons-en ! Il y a beau temps qu'on ne t'a vue avec lui.

ARMANDE

Qu'a-t-il besoin de moi ? Il connaît mes sentiments.

MADELEINE

Ne tiens-tu pas le même langage aux autres ?

ARMANDE

Merci du compliment. Brisons-là, veux-tu ? On m'attend.

MADELEINE

Tudieu ! Faut-il qu'on t'aime ! Ne pourrais-tu cependant faire un détour par Auteuil ? Il t'espère...

ARMANDE

Oui, demain, peut-être...(elle part très vite)

LA GRANGE

Décidément, c'est bien elle qui a inspiré à Molière le personnage de Célimène. Frivole, coquette, et jamais prise en défaut. À n'en pas douter, cette conversation n'aurait pas déparé dans "Le misanthrope".

(Le dispositif tourne pour recevoir la répétition d'une scène du "MISANTHROPE")

---

Scène 1 de l'acte II, avec Alceste: MOLIÈRE, Célimène : ARMANDE. Depuis: "Madame, voulez-vous que je vous parle net ?" jusqu'à : Et l'on n'a jamais vu un amour si grondeur."

---

(Le décor tourne. Scène de fin de banquet. Tout le monde a visiblement beaucoup bu. Tous sont en scène, sauf MOLIÈRE. Soudain, LA GRANGE et DU CROISY se querellent.)

LA GRANGE

Aurais-tu le courage de redire tout haut ce que je t'ai entendu murmurer à l'oreille de la De Brie ?

DU CROISY

Ne me provoque pas, La Grange. Me prendrais-tu pour un pleûtre ?

DE BRIE

Croyez-vous que des propos d'ivrognes méritent ce tapage ?

DU CROISY

Te voilà prompte à changer la couleur de tes rubans ! Mes propos, tout-à-l'heure, ont trouvé ton oreille accueillante...

LA GRANGE

Dois-je verser tes paroles au compte de l'amertume ou à celui du vin ? Tu ne pensais pas ce que tu disais...

DU CROISY

Mais c'est qu'il me prend pour Tartuffe, celui-là !

DU PARC

Assez de mystère ! De quoi parlez-vous ? Que veux-tu dire, Du Croisy ?

DU CROISY (très ivre)

Je veux dire ceci. Mes compagnons, nous devons réagir ! Molière est le pantin du roi. Il nous entraîne à notre perte !

LA GRANGE

Comment peux-tu prétendre...

DU CROISY

Laisse-moi m'expliquer ! "AMPHYTRION" est un échec. Demandez les comptes à La Grange. La campagne de cette année va nous rapporter seulement deux mille six cent huit livres et treize sols ! Et pourquoi ? Parce que l'erreur d'"AMPHYTRION" a englouti nos bénéfices. Or, pourquoi avons-nous monté "AMPHYTRION" ? Parce qu'il fallait justifier aux yeux de la cour les frasques amoureuses de sa Majesté ! Voilà pourquoi, en bon caniche, Molière y est allé de son aboiement, quitte à nous conduire au désastre !!!

ARMANDE

Tu déraisonnes, Du Croisy ! La représentation de ce soir a été un triomphe...

DU CROISY

Plaisant triomphe qu'un succès à la cour ! Tous ces marquis sont aux ordres du roi ! L'ombre d'un sourire de sa part, et c'est un tonnerre d'applaudissements. Quant aux péronnelles poudrées, le moindre de leurs soupirs fait cliqueter leurs bijoux. Quel vacarme ! Et vous appelez ça un triomphe ! (Il se sert à boire) Au triomphe des courtisans...pardon, des comédiens du roy!

MADELEINE

Enfin une parole sensée ! Tu es un ingrat, Du Croisy. Le plus petit revers de fortune te rend sinistre et bête. Voilà bientôt dix ans que la troupe te fait vivre confortablement. Quand nous courrions la province avec Molière, nous n'avions pas cette chance. Dis-lui, Marquise, que faisais-tu, à cette époque ?

DU PARC

Je dansais, déguisée en spectre, pendant les intermèdes...

MADELEINE

Et toi, Menou ?

ARMANDE

J'allumais les chandelles, je tenais ta traîne quand tu jouais les princesses...

MADELEINE

Beaux succès de comédiennes, n'est-ce pas, Du Croisy ? Or toi, que peux-tu nous opposer ?

LA THORILLÈRE

Madeleine a raison. Des rôles à ta mesure ! Devant des salles bien souvent pleines ! Plus de dix mois sur douze passés sur le théâtre. Honneurs, pensions, garde-robe et j'en oublie. Une mauvaise passe ne peut masquer nos années de vaches grasses. Admets-le, ce soir encore, nous sommes royalement traités.

DU CROISY

C'est une ligue ! Vous êtes tous contre moi ! Adieu ! Les eaux profondes du grand bassin de Versailles seront douces à mon dernier sommeil...(il va pour sortir, quand Molière entre.)

MOLIÈRE

À moins qu'elles ne soient propices à dissiper ton ivresse ! Du Croisy, tu bois comme un mousquetaire, mais il t'en manque le gosier. (tous rient)  
À la bonne heure. Te voilà meilleure figure. Je n'ai pas perdu une syllabe de tes propos, orateur du diable ! À cette heure de la nuit, la voix porte loin. Mais à dire vrai, je te donne raison.

LA GRANGE

Vous aussi, vous avez bu ?

MOLIÈRE

J'aurais dû ! Tous ces courtisans me pousseraient à l'ivresse. Du Croisy dit vrai. Leur servilité, souvent, me soulève le coeur. Mais ces quelques hoquets de dégoût nous font vivre, n'est-ce pas ? Et si un "AMPHYTRION" est le prix à payer pour écrire un "TARTUFFE", je ne balance point...Mais brisons-là, j'ai de bonnes nouvelles. De Brie, bouche les oreilles à Du Croisy, c'est une commande royale...

MADELEINE

Ton absence prolongée le laissait à penser...C'est pour la fête qui doit célébrer la paix d'Aix-La Chapelle ?

MOLIÈRE

Quelle perspicacité ! Ces vapeurs alcooliques n'ont pas eu raison de la vivacité de ta réflexion, Madeleine. Si Colbert disparaît, j'engagerai le roi à t'accueillir en son conseil. En effet. Sa Majesté nous commande un divertissement dont Lulli composera la musique.

MADELEINE

Un divertissement ? Si on se jouait des courtisans...

MOLIÈRE

Mais c'est de la sorcellerie ! Madeleine, quand cesseras-tu de m'arracher les idées avant que je ne les expose...? Vous parliez tout à l'heure de nos débuts en province...eh bien j'ai pensé reprendre le sujet de...

ARMANDE

...”LA JALOUSIE DU BARBOUILLÉ”....

MOLIÈRE

La Grange, emplis mon verre ! Cela doit être ce qu'on appelle l'esprit de famille. Ces deux femmes se nourrissent de ma cervelle, morbleu ! Oui, le sujet de la jalousie du barbouillé. Je vois assez bien un paysans enrichi dont la vanité le pousserait à épouser une femme noble. Imaginez ses manières de rustaud au beau milieu d'une belle-famille féodale....

LA THORILLÈRE

Et comment appellerez-vous les amusants fruits de cette mésalliance ?

MOLIÈRE

Du nom de mon piteux héros : George DANDIN; Monsieur Du Croisy, nous comptons sur votre talent pour nous sauver d'un nouvel échec !

(Ils sortent en riant)

---

NOIR et enchaînement avec la représentation des scènes 1 et 2 de l'acte I de GEORGE DANDIN, avec Dandin : MOLIÈRE, Lubin : LA THORILLÈRE, depuis :”Ah, qu'une femme demoiselle est une étrange affaire...” jusqu'à : “ je suis un fin matois, et l'on ne dirait pas que j'y touche.”

---

(En scène, LA GRANGE et MOLIÈRE)

LA GRANGE (faisant ses comptes)

Monsieur de Colbert tiendra-t-il sa promesse ?

MOLIÈRE

Monsieur de Colbert ne fait jamais de promesse. Quand il dit quelque chose, c'est qu'il l'a décidé. Il m'a dit que notre pension s'élèvera de nouveau à six mille livres, donc notre pension sera de six mille livres.

LA GRANGE

Si nos rescettes pouvaient tenir parole de la même manière...Cette année, nous allons plus que doubler nos parts.

MOLIÈRE

Annonce toi-même cette nouvelle à la troupe. C'est jour de partage, aujourd'hui. Que dis-je, c'est une journée entièrement consacrée à l'argent. Sais-tu d'où je viens ?

LA GRANGE

De payer votre médecin...?

MOLIÈRE

Certes, ma santé se porte moins bien que nos affaires...mais tu n'y es pas. Je sors de chez mon père. Le bouffon vient de secourir le tapissier !

LA GRANGE

Quoi ? Vous avez...

MOLIÈRE

...Prêté de l'argent à mon père, oui. Le notaire en était stupéfait; il n'avait pas l'habitude d'inverser les rôles...

LA GRANGE

Tardif mais juste retour des choses. Belle revanche sur le destin, monsieur. (Bruits de pas en coulisses) Ah, voici la cohorte de nos associés.

(Tous entrent.)

MOLIÈRE

Monsieur La Grange, vous avez la parole.

(Ils s'installent autour de la table. LA GRANGE ouvre une cassette et consulte son registre.)

LA GRANGE

Voici l'état de nos recettes depuis la dernière interruption des représentations. Dimanche 26 août : "Amphytrion", 444 livres. Mardi 28 août, idem, 224 livres. Vendredi 31 août : "Le médecin...", 150

livres. Dimanche 2 septembre : “Amphytrion”, 292 livres. Vendredi 7 septembre : “Le Misanthrope”, 257 livres. Au total : 1367 livres. Voici la part de chacun, plus celle de l'auteur.

DE BRIE

Depuis que la Du Parc nous a quitté, le sac s'alourdit...

DU CROISY

Le sien aussi, à ce que je me suis laissé dire...

ARMANDE

Croyez-vous qu'elle partage la part de l'auteur avec Racine ?

LA THORILLÈRE

Depuis qu'elle a pris...racine à l'Hôtel de Bourgogne, elle prospère.

MADELEINE

Il n'empêche. Son interprétation d'Andromaque a été remarquable.

MOLIÈRE

Oui, le cher Racine a eu la main heureuse, si je puis dire. Son intuition a fait jeu égal avec son amour.

LA GRANGE

Il paraît qu'il lui a fait répéter la pièce vers après vers.

MOLIÈRE

Marquise avait le sens du tragique. Elle a choisi, tant mieux pour elle.

DE BRIE

Et pour nos parts ! 600, 700, et avec cela 800 livres. Dans un mois, j'achète un nouveau carosse.

MADELEINE

Un nouveau carosse !!! Fais donc comme moi, pense aux vieux jours! Quelques maisons de rapport seront les bienvenues. Et toi, Armande ?

ARMANDE

J'attends que la chance tourne. Cet argent, je l'ai déjà perdu : hier soir, au jeu, chez De Guiche.

MOLIÈRE

Encore ? Prends garde, Armande. Nos destinées sont liées, pas nos affaires. Profite maintenant de notre prospérité. Je ne serai pas toujours là pour arracher des pensions royales...

LA GRANGE

À ce propos, nous sommes assurés que, cette année encore, notre pension s'élèvera à six mille livres. Si nos recettes se maintiennent, notre campagne pourrait nous rapporter à chacun plus de cinq mille livres, soit plus du double de l'année passée.

DE BRIE

Alors ce sera deux carrosses !

LA THORILLÈRE

Tu es vraiment incorrigible. Je me demande si, dans sa fable, La Fontaine ne t'a pas pris pour modèle de sa cigale...Regarde comme c'est beau, un écu.

DE BRIE

La Thorillère, nous traiteras-tu à souper, ce soir ?

ARMANDE

Je gage deux livres qu'il ne cédera pas.

DU CROISY

Et moi, je tiens pour la De Brie. Allez, cède, La Thorillère, ensuite on fait part à deux.

ARMANDE

Non, ne fausse pas le jeu. Laisse le faire à son humeur.

LA THORILLÈRE (gravement)

Il faut manger pour vivre et non pas vivre pour manger !

MOLIÈRE

Il me semble avoir déjà entendu cela quelque part...

ARMANDE

J'ai gagné ! (Elle rafle les mises et aussi le sac de La Thorillère.)

LA THORILLÈRE (Il "joue" la tirade de "L'AVARE".)



Au voleur ! Au voleur, à l'assassin ! Au meurtrier ! Justice ! Juste ciel ! Je suis perdu, je suis assassiné, on m'a coupé la gorge. On m'a dérobé mon argent. Qui peut-ce être ? Qu'est-il devenu ? Où est-il ? Où se cache-t-il ? Que ferais-je pour le trouver ? Où courir ? Où ne pas courir ? N'est-il point là ? N'est-t-il point ici ? Qui est-ce ? Arrête ! (il se prend le bras) Rends moi mon argent, coquin ! Ah, c'est moi ! Mon esprit est troublé, et j'ignore...

TOUS ENSEMBLE

Où je suis, qui je suis, ce que je fais. (Ils rient, tandis qu'ARMANDE lui rend son sac.)

MOLIÈRE

Patience, La Thorillère. Toi aussi, un jour, tu joueras Harpagon. Pour l'heure, je voudrais bien avoir ta fougue pour l'interpréter dimanche. Une première représentation est toujours une épreuve difficile. Madeleine, demain nous reprendrons la scène de Frosine. Je vais me reposer. Certains beaux esprits ont déjà fait courir le bruit de ma mort...Allons faire prendre quelques forces à mon cadavre...! Tel qui dort vendredi, dimanche s'amusera ! (Il sort. NOIR )

---

L'action se poursuit avec la répétition de la scène 5 de l'acte II de "L'AVARE". Avec Harpagon : MOLIÈRE , et Frosine : MADELEINE.

Depuis: "Tout va comme il faut" jusqu'à : "Adieu, je vais achever mes dépêches."

-----

(DE BRIE attend, sur la scène. Entre MARIE, portant un costume, qu'elle tend à la comédienne.)

MARIE

Chose promise...Ta robe est prête pour ce soir.

DE BRIE

Merci, Marie. Voilà bien ton efficacité coutumière. Quand je pense que ça fait déjà dix ans que tu partages nos joies et nos succès. Tu vends les billets, tu mouches les chandelles...on ne te voit jamais, mais tu es toujours là.

MARIE

Eh oui, le temps passe...C'est sinistre, un théâtre vide...

DE BRIE

C'est plus agréable quand il est plein et..qu'on est sur la scène (elle rit sous cape). Dis-moi la vérité, tu n'as jamais songé à...

MARIE...

Jouer la comédie ? J'en ai parlé quelquefois. Monsieur La Grange ne m'a pas découragée. Monsieur Molière non plus, dans de petits emplois, m'ont-ils dit...

DE BRIE

Bien d'autres ont commencé ainsi. Regarde les débuts de la pauvre Du Parc, paix à son âme...

MARIE

Tu es toute seule ?

DE BRIE

Ils sont tous à Versailles. Ils attendent.

MARIE

Ils attendent quoi ?

DE BRIE

La réponse pour "TARTUFFE". La Grange et La Thorillère ont porté un troisième placet pour obtenir l'autorisation royale de jouer la pièce.

MARIE

Quelle interminable querelle. En quatre ans, La Grange en aura fait des voyages, pour défendre cette maudite pièce.

DE BRIE

Elle est déjà célèbre par ses interdictions et la puissance de nos opposants. D'abord, le lugubre Conti, puis la reine mère en personne. Dieu merci, tous deux sont allés porter leur requête à Saint-Pierre. Malheureusement, le clan des dévôts leur a trouvé un redoutable successeur, le Président Lamoignon.

MARIE

Mais le roi pourrait bien imposer sa volonté au Parlement !

DE BRIE

C'est bien à quoi devrait servir le troisième placet.

MARIE

C'est déjà ce que La Grange disait quand il a porté, avec La Thorillère, le deuxième placet. Tu t'en souviens, il y a deux ans, devant le roi, au siège de Lille.

DE BRIE

Oui, mais nous avons sous-estimé le pouvoir de l'Église. Pourtant, nous autres comédiens, nous devrions savoir à quoi nous en tenir. Notre métier sent le soufre. Toujours menacé d'excommunication ! Tu veux mourir en chrétien ? Tu dois renier ta profession ! Et on t'enterre en cachette ! Et pourtant, ceux-là mêmes qui nous condamnent viennent parfois jeter un regard sournois sur nos spectacles...ou sur nos décolletés !

MARIE

Même les curés de paroisse voudraient nous faire la leçon. Écoute ça. La Dupin, du théâtre Guénégaud, avait accepté d'être marraine sans dire au curé qu'elle était comédienne. Tu vas voir un peu ce que cet hypocrite lui a écrit, quand il l'a su. J'ai recopié la lettre pour qu'on en rie ensemble, tant je l'ai trouvée plaisante. (elle lit) "Je ne saurais ne vous faire pas connaître la profonde douleur que je sens devant Dieu et au fond de mon âme, de la surprise qu'on me fit avant-hier, en me cachant votre profession, Mademoiselle, lorsque vous vintes en notre paroisse présenter un enfant. J'avoue que votre air et votre ajustement m'en disaient quelque chose, mais que la peur de tomber en de faux soupçons, et une certaine attention que vous paraissiez avoir à tout ce qui se faisait m'empêchèrent de vous parler.

DE BRIE

Quel Tartuffe accompli...

MARIE

Attends la suite...(lisant)"Je ne voulus pas hasarder de me méprendre à un dehors que le dérèglement du siècle a rendu presque semblable en toutes les femmes. L'Église, qui excommunie celles qui, comme vous, montent sur le théâtre et y font des personnages étranges, nous a donné des règles pour ne pas recevoir à être parrains des personnes de votre état...Je voudrais seulement qu'une telle occasion vous fît penser à vous, et je souhaite qu'il plaise à Dieu de vous ouvrir les yeux, mademoiselle, et de vous faire voir dans la condamnation que l'Église fait de votre métier et de vos personnes l'image de celle que Dieu en fera irrévocablement, si vous ne quittez pas et vous convertissez."

(DE BRIE éclate de rire.)

MARIE

Mais le plus drôle n'est pas là. Tiens, juge toi-même comme la réponse de La Dupin ne manque pas d'esprit. (Elle lui donne la lettre.)

DE BRIE (lisant la réponse)

Comme l'intérêt de Dieu vous a fait parler, trouvez bon, monsieur, qu'il me fasse répondre et que je vous dise que je suis fâchée pour l'amour de vous d'être obligée de croire que vous ne le servez qu'à demi. Si ce zèle eût été entier, vous vous seriez donné la peine de m'en venir convaincre chez moi, et quoique vous croyiez que je suis fort attachée au démon, vous ne deviez rien craindre. La grâce qui est si forte chez vous, vous aurait tenu lieu d'étole et d'eau bénite pour le chasser. Car, que prétendez-vous faire par écrit, vous ne servez ni Dieu ni votre ressentiment. Vous ne servez point

Dieu, parce que cet écrit n'est point assez persuasif pour me convertir; ni votre ressentiment car cet enfant n'en est pas moins baptisé. J'avais cru jusques ici qu'il n'est reçu dans l'Église de Dieu que des gens dont la modération faisait peser mûrement tout ce qu'ils faisaient, mais pour un pasteur qui avez tant de troupeaux à conduire, vous allez un peu vite...J'ai vécu jusques ici avec assez d'erreurs pour ne pas voir celle de ma profession. Peut-être êtes-vous né pour me la faire connaître, et ce zèle si chrétien ne doit pas se démentir en ce rencontre.” Et c'est signé : celle qui, malgré votre méchante opinion, renonce au diable et non pas à la qualité de votre très humble servante. Louise Du Pin.

(Les deux rient de bon coeur. Entre LA GRANGE)

LA GRANGE

Moi qui comptais vous mettre en joie ! J'arrive trop tard. “Tartuffe” a gagné ! Le roi autorise la pièce. Je vous quitte, je dois m'occuper de l'affiche.

DE BRIE

Molière le sait ?

LA GRANGE

Il a été le premier à le savoir. Il a fixé la représentation au mardi 5 février...N'en déplaie aux dévôts!!! Tu viens, Marie, je te raccompagne ? (Ils sortent.)

DE BRIE

Je cours prévenir Du Croisy.

(Elle sort en dansant avec la robe apportée par Marie, et se casse la figure.)

---

Représentation des scènes 2 et 3 de l'acte III de “TARTUFFE” avec Tartuffe : DU CROISY, Dorine : MADELEINE, Elmire : ARMANDE.

Depuis “Laurent, serrez ma haine....” jusqu'à “qui veut du bien d'un autre enrichir votre espoir.”

---

En scène DU CROISY (le turc), LA THORILLÈRE (le roi) et ARMANDE (l'interprète).

DU CROISY (il parle en gromelot)

Ouaf, ouaf, pof, sabir, toc, toc....

LA THORILLÈRE

Que dit l'ambassadeur de la Sublime Porte ?

ARMANDE

Monsieur l'ambassadeur souhaite que votre coeur soit toute l'année comme un rosier fleuri.

(LA THORILLÈRE remercie d'un geste.)

DU CROISY

Ouaf, ouaf !

(Geste du roi pour avoir la traduction.)

ARMANDE

Sa Seigneurie s'impatiente, elle souhaite être conduite auprès du roi.

LA THORILLÈRE (surpris)

Mais...le Roy, c'est moy !!!

ARMANDE (au turc)

Ouaf, ouaf,

DU CROISY (violent)

Ouaf, ouaf,

(ARMANDE est stupéfaite, elle n'ose pas traduire.)

LA THORILLÈRE

Eh bien, qu'attendez-vous ?

ARMANDE

Que votre Majesté sérénissime ne me tienne pas rigueur des paroles que je vais dire, je ne suis qu'un pauvre interprète. Le révérend mufti, gardien vigilant des oasis verdoyants du Grand Turc, s'étonne du peu d'éclat de votre vêtement. Il prenait votre Majesté pour un...laquais.

LA THORILLÈRE (blême et vert à la fois)

Quelle impudence ! Oser parler ainsi du Roi Soleil !!! Traduisez !

(ARMANDE traduit. DU CROISY répond.)

ARMANDE (ne pouvant retenir son rire.)

Pardonnez-moi, Sire, je traduis fidèlement : l'illustre descendant du neveu par alliance du fils du prophète tout puissant soutient que la parure du cheval du grand Turc est plus richement ornée que le manteau du roi de France.

(LA THORILLÈRE défaille sous l'affront, on sent monter la crise de nerfs. Les autres comédiens sont rentrés, amusés, au fur et à mesure de la scène.)

MADELEINE

Décidement, cet ambassadeur du grand Turc remporte autant de succès que la meilleure des farces à Paris. Quelle vérité dans le ton ! Votre portrait était à peine chargé.

LA GRANGE

On raconte que le roi ne s'est pas encore remis d'avoir été comparé au cheval du grand Turc.

DE BRIE

Je gage mon bonnet : les turcs vont être à la mode, cet hiver, dans les salons.

MARIE

Tout de même, cet affront à l'orgueil du roi appelle une vengeance éclatante.

MOLIÈRE

Et nous en serons l'instrument. La voix du théâtre feront plus de mal que cent bouches de canon. Nous allons tirer sur le turc une bordée de drôleries dont il aura peine à se relever.

MADELEINE

Que cache cette poésie héroïque ?

MOLIÈRE

Une comédie-ballet, ni plus ni moins. Vous y danserez, mesdemoiselles, sur une musique de monsieur de Lulli. Ainsi le veut sa Majesté. Moi, j'ai la charge de faire gambader ce pantin d'ambassadeur.

MADELEINE

Et, sur quel sujet, cette "turquerie" ?

MOLIÈRE

Je n'en ai pas encore la moindre idée, mais j'ai déjà une quittance de la cassette royale : cinquante

mille livres !

LA GRANGE

Pour quand, ce projet ?

MOLIÈRE

Rien ne presse. Pour l'instant "POURCEAUGNAC" marche bien. Nous reprenons "TARTUFFE" en janvier. Nous verrons cela au printemps.

---

Le dispositif tourne pour enchaîner avec "LE BOURGEOIS GENTILHOMME" en répétition de la scène 16 de l'acte III et la scène 1 de l'acte IV avec extrait de ballet, à la fin de la scène 16. On y retrouve M.Jourdain : MOLIÈRE, Dorimène : DE BRIE, Dorante : LA THORILLÈRE.

La scène 1 se termine à cette réplique de Dorante : "...ce qu'ils nous feront entendre vaudra mieux que tout ce que nous pourrions dire."

---

NOIR sur musique allant crescendo. La lumière revient sur MOLIÈRE qui, à une grande table, trace des plans, tandis que LA GRANGE calcule.

MOLIÈRE

En ajoutant les perches et les jeux de cordages ici, nous en sommes à combien, La Grange ?

LA GRANGE

En tenant compte de la réfection de la scène de ce vieux Palais Royal, des tapisseries et peintures de la salle, de la machinerie nécessitée par "PSYCHÉ", nous arrivons exactement à...1989 livres et 20 sols.

MOLIÈRE

Je l'ai toujours dit. Cette mode des pièces à machines est une ruine ! Il est bien loin où trois planches et deux rideaux suffisaient à l'imagination du parterre...En attendant, voici des frais bien malvenus.

LA GRANGE

Raisonnons. Après ces transformations, le théâtre sera tout neuf et la scène bien équipée. C'est tout bénéfique, sans trop de peine, pour notre ami Scaramouche et ses Italiens. Ne perdons pas de vue qu'ils utilisent le théâtre en alternance avec nous. Alors, faisons part à deux.

MOLIÈRE

C'est aller bien vite en besogne. Nous avons négligé leur avis. Crois-tu que ce n'est pas les mettre au pied du mur ?

LA GRANGE

Vous poussez toujours les choses au noir ! Malgré quelques heurts, notre cohabitation avec eux n'est pas si mauvaise. Votre ami Biancolelli, le grand arlequin, vous invite souvent à sa table...Faites-moi confiance, je me fais fort de les persuader des avantages qu'ils tireront de ces frais partagés.

MOLIÈRE

Tu me parais bien sûr de toi...C'est entendu, fais pour le mieux.

(LA GRANGE range soigneusement ses papiers, les met sous son bras, et sort.)

MOLÈRE (regarde le plan et réfléchit.)

Un opéra ! Accourez voir "PSYCHÉ", tragédie-ballet. Pièce nouvelle à machines de monsieur De Molière !!! Heureusement que ce vieux Corneille a bien voulu y aller de sa plume. Sinon, je ne m'en serais jamais sorti à temps. Le premier résultat de cette entreprise est de nous avoir brouillé avec Lulli...Mauvais présage. Cela sent l'échec. Mais pour parer le coup, Sganarelle a plus d'un tour dans son sac. Rien ne vaut une bonne farce, cornebleu ! Là est le seul vrai plaisir. Arlequin est immortel, lui. Un masque, quelques coups de bâton, un barbon facile à duper, des jeunes gens aussi naïfs que malheureux, un valet rusé comme dix, et le tour est joué; vogue la galère...la galère...Cette recette italienne est infaillible. (Bruits de pas.) Alors, cette ambassade ?

LA GRANGE (complètement débraillé, ses papiers éparés sous le bras)

Cette affaire est à reconsidérer. Les Italiens sont plutôt difficiles à convaincre...

MOLIÈRE

Ils t'ont parlé avec les mains, ce me semble ?

LA GRANGE

Il est vrai, monsieur, qu'ils vous auraient traité différemment. Vous avez leurs manières, vous réussirez là où j'ai échoué.

MOLIÈRE

C'est entendu. J'irai leur parler. Ces frais entraînés par "PSYCHÉ" sont une insupportable tracasserie. Il nous faudrait songer à rire un peu. Que dirais-tu d'une bonne farce ? Imagine "GORGIBUS DANS LE SAC" accomodé à la sauce italienne...



LA GRANGE

Si je remets un peu d'ordre dans ma toilette, aurez-vous un rôle de jeune amant à me proposer ?

MOLIÈRE

Il y aura des rôles et du rire pour toute la troupe. Je vois assez bien.....

(Ils sortent en parlant.)

---

Le dispositif tourne et on enchaîne avec “LES FOURBERIES DE SCAPIN” en représentation des scènes 3 et 4 de l'acte II, avec Léandre : LA THORILLÈRE, Octave : DU CROISY, et Scapin : MOLIÈRE.

La représentation va de : “me trahir de cette manière !” jusqu'à : “Et vous, avertissez votre Sylvestre de venir vite jouer son rôle.”

---

(Dans sa loge, MOLIÈRE écrit. Entre LA GRANGE, guilleret.)

MOLIÈRE

Eh bien, La Grange, on peut juger à ta mine que le mariage te réussit.

LA GRANGE

Sans doute, monsieur. Je regrette aujourd'hui d'avoir si longtemps différé mon union avec Marie.

MOLIÈRE

Ta réserve naturelle était un redoutable bastion à enlever...bien qu'en amour, la réflexion ne soit pas toujours bonne conseillère...Puisses-tu avoir plus de chance que moi.

LA GRANGE

Que voulez-vous dire ?

MOLIÈRE

À quoi bon dissimuler ? Tu sais bien que ma vie conjugale avec Armande n'a pas été une réussite. Un début malheureux, dont je suis coupable...une suite de brouilles et de disputes, de raccommodements hâtifs et maladroits, d'expériences absurdes...de folles jalousies...j'ai beaucoup souffert pour ne pas la rendre heureuse.

LA GRANGE

Pourquoi me dites-vous cela ce soir ?

MOLIÈRE

Nous bavardons. Cela nous arrive trop rarement. Je n'aurais jamais dû l'épouser. Est-t-il besoin de te le dire ? Mes principes étaient de se conformer à la nature et d'avoir l'équilibre pour but. On peut tirer cette leçon très simple de mes comédies...et rien ne fut moins équilibré que ma vie. Il est contre nature qu'Arnolphe épouse Agnès, il est naturel que Dandin soit cocu. Le sachant, j'ai voulu me démentir moi-même, et j'ai choisi Armande...une Béjart. Voilà.

ARMANDE (entrant rapidement)

Tu travailles ?

MOLIÈRE

Oui. Je travaille à mon "MALADE IMAGINAIRE". J'imagine un malade qui croit en la médecine, et qui veut marier sa fille à un médecin pour avoir sous la main son donneur de remèdes. Et cela pendant que sa femme guette sa mort pour recueillir son héritage.

ARMANDE

Quelle horreur !

MOLIÈRE

Si besoin était, elle y donnerait la main.

ARMANDE

C'est cela, votre comédie ?

MOLIÈRE

On rira, je crois !

ARMANDE

Vous bouffonnez avec la mort, maintenant ?

MOLIÈRE

Pourquoi pas ? La mort est bouffonne...mais si...dans ses rapports avec ceux qui survivent. Mesurer la place qu'un homme tenait dans la vie...C'est d'un comique...

ARMANDE

Je me sauve. On m'attend pour souper. Ne veillez pas trop tard. (Elle sort.)

LA GRANGE

Armande a raison. Vous devriez vous reposer. Les médecins vous conseillent de ne pas jouer en ce moment.

MOLIÈRE

La médecine est l'illusion la plus dangereuse de toutes.

LA GRANGE

Mais se reposer n'est pas prendre médecine !

MOLIÈRE

Et qui jouerait Chrysale ? Il n'y a personne pour me doubler. Tant que je vivrai, je me reprocherai de nous avoir fait perdre un jour de pain. Je dois continuer...

LA GRANGE

Alors, que deviendront-ils, les cinquante individus qui vivent de vous, à cause de qui vous ne voulez pas vous arrêter un seul soir ?

MOLIÈRE

Si je m'arrêtais, oserais-je recommencer à jouer ? Je n'ai plus la force de lutter..ni le goût. Et Madeleine me manque. Elle m'aurait encouragé...Après tout, elle est sans doute morte à temps...

LA GRANGE

Vous êtes bien sombre, ce soir.

MOLIÈRE

Tu ne trouves pas qu'il y a de quoi ? Lulli me dépouille. Il a obtenu le privilège des comédies-ballet: nous ne pouvons plus jouer devant la cour. Le roi nous paye d'ingratitude, et pourtant nous avons toujours été fidèles à ses désirs. Au temps de "L'ÉCOLE DES FEMMES" et de "TARTUFFE", j'aimais me battre pour vaincre. Aujourd'hui, ce qui se passe en moi ressemble fort à de la résignation. Mauvais signe. Il me faudra bientôt quitter la partie.

LA GRANGE

Parlez-vous sérieusement ? Vous devriez plutôt soigner votre fluxion.

MOLIÈRE

Ce n'est pas la première fois que je crache un peu de sang. Nous avons vu pire.

LA GRANGE

Certes, "LES FEMMES SAVANTES" sont un grand succès. Mais vous vous y épuisez.

MOLIÈRE

Je dois tenir jusqu'au "MALADE IMAGINAIRE". Cette comédie, je le sens, me remettra d'aplomb. Interpréter Argan est le meilleur des remèdes et vaut bien cent saignées. Dans mon état, contrefaire un malade, quel pied de nez à la mort...

NOIR sec et musique.

---

Le dispositif tourne et on retrouve "LE MALADE IMAGINAIRE" en représentation avec les scènes 11 et 12, dans lesquelles jouent Toinette : ARMANDE, Béralde : DU CROISY, Argan : MOLIÈRE. Béline : MARIE RAGUENEAU;

La scène va jusqu'à "Voilà un avis au lecteur qui me rendra sage à l'avenir, et qui m'empêchera de faire bien des choses."

Puis on enchaîne sur le ballet avec lequel la pièce commence. Et on termine sur le hoquet fatal à Molière, à la suite de quoi on le sort de scène tandis que la lumière baisse jusqu'au noir, tandis que la musique va crescendo

RIDEAU ET SALUTS

